

Courrier

Lettre à Léo Ferré

Mon vieux Léo,
Voici dix ans que tu nous as quittés, et nous avons concocté en ton honneur une belle soirée aux Francofolies de La Rochelle, une soirée qui n'aura pas lieu, désolé. Bernard, Thérèse, Jean-Louis, Maryse, Fredo, Maurice, quelques autres et moi-même en sommes un peu tristes. Alors je voudrais te raconter ce qui aurait pu ou dû se passer.

Ils étaient dix à avoir puisé dans ton œuvre quelques chansons parmi des centaines, pour les offrir en gerbe au public, comme un cadeau d'anniversaire. Les uns t'avaient déjà chanté, de ton vivant, les autres n'étaient même pas nés lorsqu'en 1955 tu passais pour la première fois à l'Olympia. Tous avaient fait leur choix, comme on fait son marché, le marché du poète, tu te souviens, et ce choix nous parlait de toi, bien sûr, d'eux, mais aussi de nous. Il nous parlait de toi en ne retenant que tes chansons « classiques », celles que tout un chacun peut chanter, sur scène ou sous la douche, en laissant de côté ces choses inchantables que tu scandais à la fin de ta vie. Il nous parlait d'eux parce qu'une reprise est toujours une appropriation, une façon de plier une chanson à sa propre personnalité, comme on fait des chaussures neuves à son pied. Ainsi ta chanson *Vingt Ans* est devenue une chanson de Zebda. Et *l'Etrangère*, déjà chanson gitane, l'aurait été plus encore si Sanseverino en avait fait sa chose. Jane Birkin, qui avait déjà chanté *Avec le temps*, tu t'en souviens, devait revisiter en outre les oreilles de Gainsbourg en même temps que celles de Pépée, tandis que Miossec, Clarika ou la Grande Sophie nous auraient livré par leur choix un peu d'eux-mêmes.

Je te l'ai dit, ce bouquet nous aurait aussi parlé de nous car, de *la Vie d'artiste* à *Avec le temps*, il nous aurait donné à entendre vingt ans de ton œuvre mais aussi vingt ans de notre vie. La chanson a ceci de magique qu'elle prend racine dans notre chair et s'y associe aux petits événements de nos vies personnelles. Tu en as laissé un paquet dans le dortoir de notre mémoire, mon vieux Léo. *Paname*, *Comme à Ostende*, *Vingt Ans*, *Pauvre Rutebeuf* ou *Jolie Môme* nous ont accompagnés dans nos bonheurs et dans nos peines. Les voix de Juliette Gréco, de Bernard Lavilliers ou des Hurlleurs auraient dû nous les restituer ce soir, catalyseurs de mémoire, de souvenirs. Vois-tu, mon vieux Léo, ils avaient aussi choisi de chanter certains des textes que tu avais mis en musique, d'Aragon, Seghers, Caussimon ou Verlaine, Verlaine que Catherine Ringer voulait revisiter avec sa voix un peu frappingue.

Voilà. Il y avait aussi un orchestre, des cordes, des trucs, des machins. Mais il y a eu un gouvernement-Medef fossoyeur de culture, des intermittents du spectacle qui ont les boules, on les comprend, mais qui scient la branche sur laquelle ils sont assis. Alors la mer de La Rochelle nous a fait faux bond. Il nous reste, bien sûr, la mémoire, Léo.

Allez, je t'embrasse.